

La couturière

Je vais aujourd'hui vous raconter une histoire qui s'est déroulée, le 19 mai 1953. A cette époque, je travaillais pour un grand styliste de haute couture, Christian Dior. J'étais la meilleure couturière de la marque au point qu'on m'avait même demandé de coudre une robe pour Marilyn Monroe. Mes collègues me jalouaient. Peu d'entre nous pouvaient avoir l'occasion de rencontrer monsieur Dior. J'eus donc cette chance ! Après cela, Christian me proposa un énorme contrat pour réaliser les tenues les plus exigeantes, les plus soignées... J'acceptai sans hésiter. De cette façon, je devins couturière d'honneur. Il était écrit dans le contrat qu'un bureau me serait destiné à moi toute seule. Le lendemain, en allant chercher mes affaires dans mon ancien office, je me fis insulter et haïr par tous mes collègues. Monsieur Dior fit venir une limousine avec une coupe de champagne pour m'emmener à mon nouveau lieu de travail. Je tiens à faire une petite précision sur le champagne qui n'était pas très bon. Je ne me sentis plus très bien pendant le reste du trajet.

Une fois arrivée, Christian Dior fit venir un majordome pour me faire visiter les lieux. Il ouvrit les portes d'une majestueuse boutique au beau milieu des Champs-Élysées ! Mon bureau se trouvait juste au-dessus. Pour y accéder je devais monter les escaliers et prendre un long couloir sur lequel des cadres, des photos et des peintures de tous les membres les plus importants de l'entreprise étaient accrochés sur la jolie tapisserie. Malgré mes maux de tête, je ressentais énormément de joie. Avais-je enfin pu réaliser mon rêve ? Je marchai sur un long tapis rouge en soie. Mon bureau se trouvait tout près de celui de monsieur Dior.

Avant de rentrer dans mon office, le majordome m'expliqua qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de changer le nom et la photo de l'ancienne couturière d'honneur qui était morte la semaine auparavant. Il m'expliqua aussi que ce serait changé dans la semaine et que mes affaires seraient montées en fin de journée. Il me fit visiter le reste de l'immeuble et me donna un cahier avec toutes les tâches que je devais accomplir.

Après cela, il me laissa seule dans mon bureau, mes affaires avaient été montées. J'étais tellement heureuse mais j'avais un atroce mal de tête qui ne cessait plus. Un énorme tapis rouge était disposé sous mon bureau, qui lui, était tout en verre avec des petites feuilles d'or. Sans parler de la cheminée toute faite de marbre ! La fenêtre offrait une incroyable vue sur les Champs-Élysées. Je ne savais plus si je rêvais ou si c'était bien réel. Il y avait le tableau de l'ancienne couturière posé sur la cheminée, mais je n'y avais pas prêté tant d'attention. Il fallait tout de même que je me mette au travail donc je commençai à travailler sur le costume de Walt Disney.

Je n'arrivai pas à me concentrer avec ce mal de tête incessant et je décidai de me reposer un peu, je m'endormis sur mon fauteuil. Quand je me réveillai, la nuit était déjà tombée.

En voulant repartir, je me rendis compte que le garde avait déjà fermé la porte.

J'étais bloquée dans cet immense endroit, seule. L'unique téléphone de la boutique était dans l'office de monsieur Dior, c'était plus qu'impossible d'y accéder. Je me sentis fatiguée, apeurée et mon mal de tête était toujours là. Je ne pouvais sortir

d'aucune manière. J'étais condamnée à rester là pour le reste de la nuit. N'ayant plus d'idée, je me disais que la seule chose à faire était d'attendre le lendemain matin.

J'essayai de dormir un peu sur mon grand fauteuil rouge mais c'était comme si quelque chose m'en empêchait. Plus le temps passait et plus mon mal de tête

augmentait. Je ne sentais plus le bout de mes doigts, j'avais l'impression d'être paralysée sur mon siège. Je ne voyais plus rien à part une étrange fumée blanche.

Soudain, le mannequin de couture tomba et la fumée disparut. Le feu de la cheminée s'alluma derrière moi.

Prise de panique, je voulus m'enfuir le plus vite possible mais j'étais bloquée sur ce fauteuil. Je ne pouvais plus bouger. Les vêtements que j'avais cousus précédemment commencèrent à s'animer, à danser, à bouger dans tous les sens.

Tout à coup, le cadre de l'ancienne couturière tomba de la cheminée. Il semblait que le cadre pleurait, sanglotait ou encore s'effondrait de tristesse. J'avais l'impression que le tableau disait que c'était sa place dans ce bureau, et seulement la sienne. Moi, toujours coincée sur ma chaise, ne sachant pas quoi faire, je lui demandai si ça allait. A ma grande surprise, la dame de la peinture sortit du cadre. Elle n'était pas tout à fait comme sur la photo. L'ancienne couturière d'honneur me semblait beaucoup plus blanche, comme si elle était recouverte d'un seul long voile blanc sur son squelette. Elle s'approcha de moi, me prit par les mains pour me lever du fauteuil et me fit danser avec les autres vêtements.

Je n'arrivai pas à lâcher son regard. Ses yeux semblaient encore plus blancs que sa peau. Elle n'avait pas de pupilles ni de couleurs dans ses yeux, juste du blanc. Seuls ses cheveux étaient colorés. Ils possédaient une fine mèche bleue sur tous les autres cheveux blancs. Depuis le début de la danse, elle n'avait pas cligné des yeux une seule fois. A son premier clignement d'oeil, tous les vêtements qui valsaient tombèrent par terre. Elle me repoussa violemment sur mon fauteuil.

Je ne sais comment mais en un claquement de doigts, elle m'enleva la vue. Elle me cousit la bouche et le nez avec le fil et l'aiguille posés sur mon bureau. Je ne pouvais à présent que l'entendre. Elle avait fait en sorte que je puisse quand même respirer.

Elle me répéta tout au long de la nuit qu'il fallait que je parte le lendemain car sinon elle me tuerait. Vers trois heures trente du matin, elle remit tous les vêtements et objets bougés à leur place. Elle me décousit le nez et la bouche et nettoya le sang qui était dessus avant de les reposer sur la table. Elle me redonna la vue en un claquement de doigts. Elle finit par éteindre le feu avant de repartir dans le cadre.

J'étais affolée, apeurée, effrayée, il n'y a même pas assez de mots pour décrire ce que je venais de vivre. Je tremblais de peur, je me sentais encore plus blanche que la couturière. J'étais assise sur mon fauteuil, tremblante, choquée pendant des heures et des heures. Je finis par m'évanouir.

Le lendemain, vers huit heures trente, je me réveillai par terre. Mon mal de tête n'était malheureusement encore pas passé. Il y avait monsieur Dior, la sécurité et un docteur autour de moi. Ma bouche et mon nez étaient encore troués à cause de l'aiguille. A ce moment-là, je ne me rappelais plus de rien.

Après quelques piqûres du docteur, je me rappelai ce qui s'était passé durant la nuit. Je leur racontai donc mot pour mot ce qui m'était arrivé. Aucun d'eux n'avait l'air de me croire. Christian ne chercha pas à entendre mes excuses, il me licencia directement sous prétexte que je n'étais qu'une folle, ivre qui voulait voler quelque chose. Le docteur déclara que ce n'était peut-être que des hallucinations dues à la fatigue et que mes marques sur le nez et la bouches pouvaient peut-être être dues à du somnambulisme.

La sécurité n'avait rien dit. Un peu plus tard, quand je pus remarquer correctement, je descendis pour repartir chez moi. Le membre de la sécurité m'accosta pour me dire qu'il avait vécu la même chose avec l'ancien garde de sécurité. Il ajouta qu'il pensait que c'étaient sûrement des hallucinations causées par ses maux de tête.[